

Encore une fois, cette table n'est pas une règle immuable et la latitude qui nous est laissée de varier les quantités aux différentes époques de l'élevage, le prouve suffisamment.

Disons avec M. Marfan. "Ces chiffres ont l'avantage de donner des points de repère. Nous les changerons, si on nous démontre qu'il y a mieux.

Quelle conclusion faut-il tirer de tout ce qui précède ?

C'est que s'il est possible de se procurer du bon lait, il est possible de le conserver bon, et de donner aux enfants privés du sein maternel, un lait pur qui suppléera dans une mesure aussi précise que possible à l'allaitement naturel qui leur manque.

Pour la masse, la stérilisation industrielle contrôlée par des personnes compétentes, sous la direction d'un personnel de choix, peut donner un lait presque parfait, un lait de conserve propre à l'alimentation des adultes et à l'élevage des nourrissons.

Pour la famille, le chauffage au bain marie à 100°C. présente les mêmes garanties et les mêmes avantages, pourvu que le lait ainsi préparé soit consommé dans les 24 heures.

Employés avec discernement, ces laits rendront des services immenses et seront une arme puissante à apposer à l'ignorance des uns et à l'incurie des autres.

Ce n'est pas dire que les nourrissons ne seront jamais plus malades, non, l'élevage sans incidents deviendrait monotone; mais nous aurons des accidents moins graves et plus facilement contrôlables.

Puisque je suis à parler d'enfants malades, permettez-moi de déplorez avec tous ceux qui s'intéressent à l'enfance qu'il n'existe pas d'endroit où nous puissions diriger nos petits malades qui ne peuvent être traités à domicile.

Ce n'est pas sans un profond sentiment d'admiration que l'on passe en revue les nombreuses œuvres de charité dont, à juste titre s'enorgueillit notre bonne ville de Montréal.

Institutions pour les aveugles, institutions pour les sourds-muets, hospice pour les fous, les vieux, les incurables, hôpitaux maternités, dispensaires, patronages, refuges de nuit, etc.

Les animaux même sont pourvus, et ont leurs médecins, leur ambulance, leur hôpital.

Dans tout ce déploiement de charité que je suis le premier à applaudir, qu'elle est la place réservée aux enfants malades ?

Où peut-on diriger l'enfant du peuple, le nourrisson épuisé, cachectique, atrophique, athrepsique ! Qui va donner à ce petit misérable l'alimentation nécessaire ? les soins surtout ? les soins éclairés qui seuls suffiraient souvent à le ramener à la santé, et sans lesquels la médication la plus étudiée, prescrite par le plus compétent des médecins sera le plus souvent inutile ?